

# Colloque "forêt méditerranéenne et faune sauvage"

## Essai de synthèse des travaux

"A l'issue de ces trois journées, il nous semble que le premier de nos objectifs a été atteint : ouvrir le dialogue. En effet, il nous faut constater que chacun d'entre nous a, très naturellement, admis la règle que nous avons implicitement imaginée : écouter les autres, penser en principe que chacun a quelque chose d'utile et d'intéressant à dire et que l'on a sans doute autant ou plus à apprendre des autres que les autres n'ont à apprendre de nous-même.

Ceci dit, il n'a pas été inutile de commencer ce colloque par une première partie où l'on a entendu exprimer les divers "points de vue", non pas comme des opinions - nous ne sommes pas au Café du commerce - mais comme des systèmes de concepts et des problématiques de travail. A cela, on peut d'ailleurs rajouter l'intervention de Monsieur Eloi Monod, qui nous a présenté un point de vue non prévu mais digne d'intérêt, digne d'écoute et digne tout court.

Il me semble que la partie consacrée à ce que nous avons appelé les dynamiques à l'œuvre a constitué la partie innovante de notre colloque.

Je ne peux pas, je ne dois pas, dans une synthèse aussi courte, aussi rapide, revenir point par point sur chaque intervention.

Je m'arrêterai seulement sur ce qui m'apparaît comme les points importants.

Le **premier** est que tout change :

- le milieu socio-économique et l'espace rural - nous avons parlé de déprise à Foresterranée'90, un peu à la surprise générale (sauf bien sûr pour certains spécialistes) c'est maintenant

quelque chose d'admis ;

- le milieu végétal, par voie de conséquence ;

- la population globale qui s'est quasiment totalement citadinisée, avec une culture qui, bientôt, ne sera plus rurale et qui sera peut-être empreinte de nostalgie ;

- la population des chasseurs qui évolue en nombre et en dynamique démographique, moins qu'ailleurs en France, mais cependant à la baisse ;

- les populations animales qui suivent ces différents changements, avec, bien entendu des nuances entre les grands animaux, qui ont eu les honneurs de la presse, et les plus petits, vertébrés ou non.

Comme bien souvent, ces constatations paraîtront des truismes mais, dans la vie de chaque jour, chacun a tendance à les oublier.

Pour le dialogue, il est obligatoire, vital même, que chacun sache que son interlocuteur est toujours différent des idées que l'on s'en fait et que -sauf exception- ses connaissances, son expérience, ses contacts l'ont rendu différent de ce qu'il était lors de la précédente rencontre.

Cela signifie qu'il est nécessaire de maintenir le plus possible tous les réseaux de relations en état de marche.

Le **deuxième** point, qui est apparu, notamment grâce aux communications présentant les évolutions sur les longues périodes, est qu'il y a deux manières d'analyser les phénomènes suivant que l'on se situe dans l'instant, disons dans la durée de vie d'une génération, soit un peu plus du demi siècle, ou dans l'histoire, c'est-à-dire sur quelques siècles.

Dans la première attitude, l'évolution de l'espace rural, des espaces naturels, des habitats et de la faune sauvage est considérée comme une rupture brutale -et c'est vrai- et le scénario de l'achèvement de cette évolution apparaît très radical. Certains souhaitent une réaction à cette évolution et il faut constater que des politiques sont actuellement mises en place en vue de cette réaction. Seront-elles suffisantes, seront-elles maintenues ?

D'autres situent plutôt cette évolution et ces scénarios comme de la même nature que les évolutions passées et tendent à imaginer comment agir en fonction de ces changements qui s'accomplissent, mais sans tenter d'en contrecarrer le déroulement.

Le **troisième** point, enfin, est qu'il y a aussi des échelles spatiales différentes pour observer les changements. A tel point que d'une communication à l'autre, et au sein même de certaines communications, si l'on n'avait pas tenu compte de ces phénomènes d'échelle, on aurait pu trouver des contradictions : on peut souhaiter à la fois un espace fractionné, en mosaïques, avec des lisières et des interfaces et dans le même temps déplorer les travaux sylvicoles, les éclaircies, les coupes et les débroussailllements qui -précisément- créent des interfaces. C'est que ceci me dérange ici même, mais me plairait ailleurs.

En tous cas, cette deuxième partie, consacrée aux dynamiques à l'œuvre ouvre la voie à des débats à venir d'une extrême richesse qu'il nous conviendra d'explorer.

Les travaux des groupes, quant à eux, au delà de leurs contenus propres qui

ont été exposés ont mis en évidence trois axes apparus impératifs :

- développer la connaissance des différents acteurs, mais surtout en développer le partage : on peut ouvrir une piste, mais on doit savoir sur quel milieu elle est -éventuellement- ce qu'elle dégrade, on peut décréter une protection, il faut seulement savoir quoi et à qui elle coûte, etc... ;

- concevoir des politiques par massifs et pas par périmètres administratifs ou fonciers ; le tout est de savoir, ne serait-ce qu'en fonction du point précédent, si un massif pour un forestier est le même pour un naturaliste, et s'il est aussi le même pour un chasseur, pour un urbaniste, etc... ;

- enfin, leitmotiv dans tout ce que touche notre Association -informer *les* publics- je ne dis pas *le* public mais les publics. Et donc savoir le faire.

J'ajoute - à qui dire ?

- quoi dire ?

- comment ?

Les exemples de gestion présentés nous permettent de voir, ici et là, en Espagne, en Italie, en Tunisie, en France, bien sûr, que déjà, les attitudes nouvelles que le colloque nous incite à adopter, sont possibles.

Vous avez remarqué que la plupart des exemples présentés le sont par des équipes, et concernent des lieux privilégiés, les parcs par exemple, où la pluridisciplinarité est devenue la règle.

La présentation de Brahim Hasnaoui nous a montré, et ce n'était pas du luxe, combien nos préoccupations sont liées à la situation socio-économique des nantis que nous sommes. Cela me permet de conclure cette synthèse très approximative et incomplète par la constatation que, finalement, nous nous posons, collectivement et à notre manière, la question du devenir de notre société dans les décennies qui viennent."

**Jean BONNIER**



Photo 1 : Les participants au colloque.

Photo V.Thomann